

## Quand l'inspiration vient de Brest !

**Annick Trinquet**

Vice-présidente de l'association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Brest  
Membre du bureau de l'IFM, Comité de Bretagne occidentale

**F**in de la terre européenne " *Brest ne peut se concevoir sans la mer, où commencent les plus grands mystères et les plus grands dangers*" (Mac Orlan). Les villes portuaires ont toujours été source d'inspiration mais Brest en particulier a beaucoup fait parler d'elle. Est-ce le souvenir de la guerre, des ruines et de la reconstruction, de ses bagnards, de son côté cosmopolite où se côtoyaient marins à pompon, ouvriers du port arpentant les quais, ou les ruelles mal famées de Recouvrance ? Combien d'artistes y ont trouvé l'inspiration qui guidera leur plume, stylo, crayon, pinceau, caméra, micro... Romanciers, poètes illustrateurs de bandes dessinées, peintres, cinéastes, chanteurs, tous ont contribué à laisser un héritage hétéroclite et précieux qui mérite d'être exploité et mis en valeur. Chateaubriand, Jean Genet, Mac Orlan, Jean François Coatmeur, Patrice Pellerin, Kris, Jacques Prévert, Roger Verceel, Tanguy Viel, mais aussi Jules Noel, Nicolas Ozanne, Isabey, Pierre Péron, Paul Bloas ou encore Jean Grémillon, Fassbinder, Miossec ainsi que Matmatah, et bien d'autres, y ont laissé leur empreinte et dévoilé leur talent.

**E**n 1782, René de Chateaubriand est à Brest pour son service militaire ; dans les *Mémoires d'outre-tombe*, il raconte ses promenades dans le port et l'intense activité qui y règne : « *Souvent assis sur quelque mât qui gisait le long du quai de Recouvrance, je regardais les mouvements de la foule : constructeurs, matelots, militaires, douaniers, forçats passaient et repassaient devant moi. Des voyageurs débarquaient et s'embarquaient, des pilotes commandaient la manœuvre, des charpentiers équarrièrent des pièces de bois, des cordiers filaient des câbles, des mousses allumaient des feux sous des chaudières d'où sortaient une épaisse fumée et la saine odeur du goudron* ».

de la Mer



© Musée des Beaux-Arts de Brest métropole

Pierre Péron (Brest, 1905 – Brest, 1988), *L'entrée de la rue de Siam* (inv. 2011.0.11), 1965, gouache sur papier, 71,5 cm x 52,5 cm, musée des Beaux-Arts de Brest métropole

Un autre « grand », moins enthousiaste, Victor Hugo, écrit à son épouse Adèle en 1834 dans ses *Carnets de voyage*, et après trois jours et trois nuits de voyage harassant en malle poste, par un temps exécrable, « *je n'ai encore rien vu de Brest, point de monument, qu'une grande vilaine église du Louis XV les plus Saint Sulpice qui soit* ». Michelet et Flaubert seront également sévères avec la ville « *À l'autre bout c'est Brest ; j'y sens partout l'air du bagne et la chaîne du forçat* » (Michelet) – « *Quand vous n'êtes pas ingénieur, constructeur ou forgeron, Brest ne vous amuse pas considérablement* » (Flaubert *Par les champs et les grèves*) Pourquoi

tant de véhémence ? Sont-ils restés sur une première impression furtive, sans chercher à percer l'âme de cette ville, qui ne se dévoile pas facilement et ne montre pas d'emblée son étrange et abrupte beauté ? À l'inverse, l'amour inconditionnel qu'éprouve Mac Orlan pour la cité du Ponant se ressent dans ses écrits « *Brest donne accès à toutes les choses qui n'ont plus rien à voir avec la terre, ses routes conquises par les automobiles et ses voies ferrées qui laissent des traces brillantes dans la nuit. Ce qui donne un charme incomparable à Brest, c'est qu'elle ne tourmente que l'imagination des hommes et qu'elle s'insinue perfidement d'histoire en histoire, de souvenir en souvenir, de chanson en chanson* ». Littérature et cinéma ont souvent fait bon ménage ; en 2009, un jeune écrivain est encensé par la critique pour son roman *Paris-Brest*. Les malheurs de cette ville sont pour Tanguy Viel une source d'inspiration : le souvenir de la guerre, des ruines, de la reconstruction, des profiteurs de guerre, et, toujours, l'ombre des bagnards et des casquettes militaires. Son livre sera adapté pour le cinéma en 2020, par le réalisateur Philippe Lioret, et tourné en décors naturels dans la ville et ses environs. Ce n'était pas le premier roman à être mis en images : déjà le *Remorques* de Roger Vercelet était devenu un film culte de Jean Grémillon, en 1941, avec le couple mythique formé par Jean Gabin et Michèle Morgan et la fameuse scène tournée sur les marches de l'escalier Napoléon III au cours Dajot. Jean Genêt, écrivain quelque peu maudit par ses mauvaises fréquentations et sa vie « *dissolue* », découvre en Brest le décor parfait pour l'adaptation de son ouvrage *Querelle*. Dans le film *Querelle de Brest* on retrouve, en leitmotiv, la brume, les remparts, l'ombre du baigne et la nébuleuse interlope du port qui ouvre sur la mer ou sur la nuit glauque et les rencontres hasardeuses. Il ne faudrait pas oublier *Les sirènes de minuit* de Jean-François Coatmeur, adapté par Philippe Lefèvre en 1989 : pavés luisants, nuits embrumées par l'alcool, Brest devient le symbole du film noir où rôdent le crime, la violence et la mort. Inspiré d'une histoire vraie, le téléfilm *Rappelle toi* de Xavier Durringer (2015) relate le combat d'une ancienne résistante communiste qui revient à Brest, sa ville natale, pour venger le meurtre de son frère, tué par un collaborateur pendant l'occupation allemande. Plus récemment, l'intrigue de la série policière *Vortex*, de France 2, se déroule également à Brest mêlant habilement passé, intrigue, crime et réalité virtuelle. Si Brest est synonyme d'inspiration, souvent tragique, pour la plume des écrivains, la pellicule des cinéastes, elle ne l'est pas moins pour la toile des peintres. En 1774, Choiseul, ministre du roi Louis XV, commande à Nicolas Van Blarenberghe de représenter le plus grand arsenal de France ; d'autres grands artistes immortaliseront également le port : les frères Ozanne, Louis Ambroise Garneray, Jules Noël, puis, plus récemment, Jim Sévellec, Maurice Denis, du groupe des Nabis, qui a su retranscrire cette lumière si particulière de la rade de Brest.



*Vue du port de Brest vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Patrice Pellerin*

Mais le peintre qui a sans doute le mieux compris, apprécié, aimé Brest et ses habitants, avec leurs qualités, leurs particularités, demeure Pierre Péron, peintre officiel de la Marine, qui n'a cessé de dresser le portrait de sa ville telle qu'elle apparaissait dans sa jeunesse ou comme il la découvrit, abîmée par la guerre, puis en pleine renaissance après les années 60. Quel plus beau témoignage que les paroles émues de Pierre Jakez Hélias, lors du décès de l'artiste en 1988, « *Et toi Pierre, c'est la ville de Brest toute entière qui était ton atelier, ta vue cavalière, ton paysage, ta nature morte et ton théâtre de la comédie humaine. Tu t'es fait l'archiviste, le chroniqueur, le mémorialiste, le secrétaire perpétuel de la capitale maritime du Ponant* ». Il reste encore un domaine artistique à aborder, pour lequel Brest est un écrin propice à l'imaginaire ; le 9<sup>e</sup> art ou bande dessinée. Déjà Jim Sévellec, Pierre Péron (*Les aventures extraordinaires de Peskett*), Briac (*Quitter Brest*), Clément Belin et Costès (*Fortune de mer*), Étienne Davodeau et Kris (*Un homme est mort*), Christian Cailleaux et Bernard Giraudeau (*R97* ou le récit d'une campagne du porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*) ont su exploiter les atouts que la ville, son port, ses quais, son arsenal, ses monuments pouvaient offrir au regard et au crayon du dessinateur ; parmi eux se distingue Patrice Pellerin, avec sa série *L'Épervier* et son héros Yann de Kermeur, noble breton, le Pardaillan ou le d'Artagnan des mers, toujours prêt à réparer une injustice et à défendre son honneur et celui des opprimés. Le travail de reconstruction des paysages, l'élégance et la précision des dessins, la véracité historique des planches sont un élément remarquable de l'œuvre de Pellerin, considéré à raison comme l'un des grands auteurs de bande dessinée maritime de notre époque.

**B**rest, ville inspiratrice, égérie pour laquelle Yann Quéfellec a ces mots, qui en résumant sa personnalité singulière, « *le mystère est tel, en cette ville au charme féminin qui rend fou, que pas un écrivain n'en revient sans éprouver le besoin d'en parler* ». « Tonnerre de Brest » comme dirait un certain capitaine, Brest peut revendiquer son statut de muse, qui fait battre les cœurs et naître des chefs-d'œuvre.